

L'AVANT-GARDE

ORGANE DE DEFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

REDACTION, ADMINISTRATION :
46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1er) — Tél. : CEN. 68-96

C.C.P. Sté de Presse, d'Édition et de Librairie, 603201 Paris
ABONNEMENTS : 1 AN : 400 FR. — 6 MOIS : 200 FR.

POUR LE PAIN, LA PAIX, LES LIBERTES

UN NON CONTRE LE GOUVERNEMENT DE BLIFF

LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER

LES bourgeois s'interrogent, « sur le caractère anormal des grèves d'août », sur les raisons d'un mécontentement qui fait que chaque acte du gouvernement peut susciter un acte de colère, et qui d'autre part ne peut être calmé par une concession précise et localisée.

Donnons leur la réponse. Depuis des années les travailleurs ont essayé par le moyen de « grèves normales » de défendre leurs salaires, leurs conditions d'existence. Ce ne fut pas suffisant, leur situation a continué à s'aggraver. Alors, à la première occasion, l'idée qui se développait depuis longtemps dans la tête de chaque travailleur a pris corps. Ils se sont dressés comme un tout pour imposer par leur force de classe, ce qu'ils revendiquent depuis longtemps, qu'on en finisse de leur faire supporter les conséquences de votre régime de décomposition.

Ils n'y sont pas parvenus, uniquement parce que les dirigeants des organisations ouvrières n'ont pas voulu poser le vrai problème. Celui du gouvernement. Les uns préférant trahir ouvertement en négociant avec le gouvernement du milliardaire Laniel un accord pourri qui ne donne en rien satisfaction aux travailleurs, les autres en ne disant pas que la condition de la victoire était le renversement du gouvernement Laniel, et ce qu'il fallait faire pour abattre ce gouvernement.

Mais rien n'est fini, tout commence. Les hommes les plus intelligents de la Bourgeoisie s'en rendent parfaitement compte. Emile Roche, vice-président du parti radical, après d'autres l'explique

clairement dans le Monde lorsqu'il écrit la grande masse populaire réclame une plus juste part au banquet de la vie, puisque aussi bien rien ne se pourrait sans elles. D'autres écrivent « la situation est devenue objectivement révolutionnaire ». Seuls se taisent ceux dont ce devrait être le rôle d'armer les travailleurs pour les combats à venir. Dirigeants « socialistes », « communistes », syndicaux de tous genres, quoique chacun dans leur style particulier, réclament de la bourgeoisie « un changement de politique », « plus de justice sociale », « une politique de paix ». Autant réclamer au bourreau des gestes maternels vis-à-vis de ses victimes.

Les travailleurs ont appris dans le combat qu'ils ont besoin d'un programme qui leur permette d'aller plus loin que la grève générale puisque celle-ci s'est avérée insuffisante bien que nécessaire. D'un programme qui leur permette de rallier autour d'eux toutes les couches qui comme eux subissent les conséquences désastreuses d'un régime en décomposition.

Ce programme doit répondre à toutes les questions brûlantes :

- Révalorisation de tous les salaires, traitement, retraites, pensions.
- Face à la crise économique menaçant les travailleurs, les artisans, les boutiquiers, les petits paysans, un plan de production correspondant aux besoins du peuple, élaboré et réalisé sous le contrôle des travailleurs, financé par l'expropriation des banques.

Stéphane JUST.

(Suite en page 4.)

Les calomniateurs de D. Renard condamnés pour diffamation

Nous reproduisons ci-dessous les attendus du jugement rendu le 21 juillet par le Tribunal correctionnel de la Seine. C'est à la suite d'un article diffamatoire et injurieux paru dans « L'Humanité » du 4 décembre 1952, durant la campagne électorale du premier secteur, que notre camarade Renard a fait citer G. Tessier, directeur de la publication de l'organe central du Parti Communiste, pour injures et diffamation.

On remarquera, qu'une fois de plus, les calomnieux staliniens se sont dérobés, faisant ainsi la preuve du caractère mensonger et diffamatoire de leurs injures.

Ce jugement confirme les conclusions du jury d'honneur Renard, que nous avons publiées dans notre journal il y a quelques semaines. Cependant, même sans connaître les attendus d'un jugement, les travailleurs de chez Renard ont, depuis longtemps, fait fi des calomnies anti-trotskystes. Ils ont pu juger et apprécier l'activité inlassable de nos camarades qui ont toujours défendu avec intrépidité les intérêts de la classe ouvrière et qui, en août, ont mis en avant les mots d'ordre que tous les métallos approuvaient et attendaient.

Contre ce jugement ouvrier, toutes les colonnies se briseront, et elles recueilleront le mépris qu'elles méritent.

Le Tribunal, après en avoir délibéré conformément à la Loi, Attendu que Daniel Renard, ouvrier métallurgiste, a fait citer Gaston Tessier, directeur de la publication du journal « L'Humanité » et la Société Nouvelle du journal « L'Humanité » prise comme civilement responsable, pour diffamation et injures, en raison de la

conclusions du jury d'honneur Renard, que nous avons publiées dans notre journal il y a quelques semaines. Cependant, même sans connaître les attendus d'un jugement, les travailleurs de chez Renard ont, depuis longtemps, fait fi des calomnies anti-trotskystes. Ils ont pu juger et apprécier l'activité inlassable de nos camarades qui ont toujours défendu avec intrépidité les intérêts de la classe ouvrière et qui, en août, ont mis en avant les mots d'ordre que tous les métallos approuvaient et attendaient.

Contre ce jugement ouvrier, toutes les colonnies se briseront, et elles recueilleront le mépris qu'elles méritent.

publication dans le numéro du 4 décembre 1952, dudit journal, d'un article intitulé « Soutenus par la police, deux trotskystes, candidats de division », commençant par : « Deux candidats de division... » et finissant par «... n'en vont cependant pas mieux », et contenant les deux passages suivants retenus

(Suite page 2.)

de ruses et de menaces

CU en sommes-nous, trois semaines après le mouvement d'août ? Dans une immobilité où la bourgeoisie prépare ses mauvais coups, tandis que la classe ouvrière assimile l'enseignement de sa propre action. Comme cette action a été la plus puissante et la plus élevée en conscience que nous ayons connue depuis très longtemps en ce pays, c'est dire que l'actuelle accalmie est pleine de frémissements qui annoncent une nouvelle tempête.

Laniel est victorieux comme un assésé qui voit ses inébranlables assaillants se disperser alors qu'ils pouvaient entrer dans la citadelle. Ils se sont contentés d'une promesse, et maintenant Laniel ruse.

Cette ruse est malgré tout un premier honnêtement rendu à la puissance du mouvement ouvrier. Laniel laisse réprimer les patrons qui en ont la force, mais l'Etat n'a pas celle de s'opposer de front au mouvement terminé.

Certes, pour ces puissances économiques et financières qui dominent l'Etat, il n'est pas question de tenir, une fois les grévistes rentrés, les

promesses faites au moment de leur lutte. Mais ils ne peuvent pas plus le renier cyniquement. De là, les tours de bonneton dont la presse a rempli ses pages, ces dernières semaines.

M. DELOBEL.

(Suite page 2.)

LES COLONIALISTES NE VEULENT PAS D'UNE CENTRALE SYNDICALE MAROCAINE

LE prince Murat, président des « Français du Maroc », vient d'apporter une confirmation explicite à notre dernier article et, avec un beau cynisme, d'expliquer toute la raison d'être du dernier complot marocain.

Sans doute nous avions bien compris, il n'était pas nécessaire de nous mettre avec tant de précision les points sur les « i », « e ». Grâce au différend entre le sultan et le Glaoui, écrit au journal « Le Monde » le représentant des colons, la France a retrouvé la situation qu'elle avait perdue au Maroc. Entendez : grâce à ce miraculeux conflit entre notre fidèle ami le Glaoui et le sultan, les colons vont pouvoir continuer en toute sérénité à régner au Maroc, sans même être obligés de respecter les formes d'un fétif protectorat.

15.000 grévistes au Havre

Depuis cinq semaines, 15.000 travailleurs havrais poursuivent une grève courageuse. Prolongement de la bataille électorale du mois d'août, ce mouvement présente les formes de lutte qu'aurait pu revêtir la récente grève générale, si les directions syndicales et politiques de la classe ouvrière l'avaient voulu.

Meetings et manifestations de masse se succèdent dans une rude atmosphère de lutte de classes.

Le combat est dur, parce que le patronat havrais, assuré de l'isolement de la grève, n'a plus à craindre les développements révolutionnaires du déferlement d'août.

Cet isolement explique aussi l'attitude des organisations syndicales qui ne s'opposent pas aux manifestations des grévistes, alors qu'elles ont soigneusement évité de les généraliser il y a quelques semaines.

Quelle que soit l'issue de ce mouvement, il est certain que les travailleurs havrais ne seront pas défaits.

On peut être assuré qu'ils ne seront pas les derniers, lors des prochains combats, à se mettre en première ligne et à imposer dès le départ les méthodes d'action qui seront celles de tous les travailleurs.

Ils ont maintenant un sultan à leur mesure, gâteaux « salubres » offerts comme il se doit, et délégué tous ses « pouvoirs » aux fonctionnaires français avec une bonne grâce qu'on ne retrouve même plus chez un quelconque Bao-Dai.

Mais quelques idiots et naïfs ont pris au sérieux les « réformes » du gouvernement Bidault-Juin et suggèrent d'y inclure la libération syndicale.

Le prince-président voir rouge. « Il est question, écrit-il, de gêner dans son action le général Guillaume, dans l'espoir de l'amener à refuser de continuer sa mission, en le mettant dans le cas d'appliquer des solutions sociales incompatibles avec les intérêts présents du Maroc et, encore plus, avec les intérêts supérieurs de la France. L'une de ces mesures, et la plus grave, serait d'accorder un droit syndical comparable à celui des travailleurs français. »

Quelle folle ! Ce serait plonger le Maroc dans la guerre civile, ruiner l'influence française, compromettre la valeur stratégique de l'Afrique du Nord, faire le jeu du communisme !...

Qu'on nous laisse, écrit en substance le bon prince, faire nous-mêmes le bonheur des travailleurs marocains ; mais qu'on ne leur permette surtout pas de se préoccuper eux-mêmes de leurs intérêts. Ce serait la fin de tout...

Si cette prise de position dicte plus clairement encore leur devoir aux travailleurs marocains, l'optimisme des colons sur la « situation retrouvée » est déjà démentie par les faits. Sous le calme apparent du pays, la résistance d'origine française, compromise la valeur stratégique en Tunisie, où la situation s'acheminait vers la guerre ouverte, on va vers une longue période où la terreur coloniale va réprimer une contre attaque nationaliste.

Le prince Murat a raison. Un des moyens d'action les plus efficaces de lutte anticoloniale réside dans l'organisation syndicale autonome. Dans ce domaine, les travailleurs français peuvent effectivement soutenir leurs frères d'Afrique du Nord en appuyant ces revendications élémentaires. Comme les travailleurs d'Afrique du Nord pourront puissamment aider leurs camarades français le jour où ils auront pu créer leur grande fédération syndicale du Maghreb.

J. GRAVES.

TEHERAN BONN-PARIS

LE capitalisme américain est parvenu, en traquant en langueur les pourpapiers de l'Armée-Mun-Jon, à « digérer » l'armistice coréen sans dépression économique. A dire vrai, il n'a pas renoncé à la guerre en Corée, où son agent provocateur, son « Glaoui », Syngman Rhee, maintient la marmite sur le feu. En outre, il a imposé une composition de la Commission politique telle qu'à l'avance l'échec de ses travaux est assuré.

Mais ce n'est pas suffisant ; pour sauvegarder la prospérité, il lui faut de nouveaux champs de bataille. La guerre d'Indochine l'attire particulièrement, et M. Bidault est prêt à lui céder la place pour une poignée de dollars.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, surtout lorsque le « tiens » est à la frontière de l'R.S.S. : Washington patronne le coup d'Etat du général Zahedi en Iran.

Ainsi, l'impérialisme U.S. s'apprête à la gorge par ses besoins expansionnistes, mûrisse les préparatifs belliqueux, parfois avec tant de précipitation que ses alliances en souffrent.

par FAVRE-BLEIBTREU

Le pacte atlantique est bien malade ; l'Anzous n'arrive pas à prendre forme ; l'Indo est mise à l'index ; le « monde arabe » ne se laisse pas séduire. Qu'importe ; Wall Street a besoin de nouveaux champs de bataille.

Les ruses diplomatiques de l'Angleterre, dictées par des besoins économiques différents et à bien des égards opposés, ne peuvent bloquer l'ardeur belliqueuse de la bourgeoisie américaine ; de plus elle passera outre à la volonté de ses alliés.

Syngman Rhee, Zahedi, Aednauer, Franco, voilà les « alliés » qu'il lui faut, en remplacement des paquets merbionés.

En même temps que se dessine la nouvelle stratégie agressive de l'impérialisme américain, les basses de l'ancienne se décomposent rapidement. Le fait le plus important, à cet égard est la renaissance de l'Europe en tant que foyer révolutionnaire. Après les années de recul ouvrier 1948-1952, la France et l'Italie connaissent en 1953 un profond mouvement historique de montées révolutionnaires. Le prolétariat français, particulièrement, se lève puissamment, en avant-garde de toute l'Europe. Les innombrables combats de classe qui viendront — et dont août 53 ne fut que la grandiose répétition générale — mettront à l'ordre du jour, en France, et dans plusieurs Etats européens, la question du pouvoir ouvrier.

Le prolétariat ira-t-il jusqu'à la victoire ? Ceci dépend de sa capacité à se donner une direction révolutionnaire, dont l'absence s'est fait sentir tout au long des journées d'août.

Coup sur coup trois épreuves ont montré que la bureaucratie de Moscou et ses valets, qui dirigent les partis communistes, ne peuvent en aucun cas constituer la colonne de direction de la classe révolutionnaire.

En France, les chefs du P.C.E. — qui un an plus tôt lançaient les militants isolés dans des aventures désastreuses — ont tout fait pour

(Suite page 3.)

Le Glaoui du général Guillaume

UN groupe de Berbères vivant de rapines et de brigandages, la tribu des Glaoui, devait être amené à jouer un rôle essentiel dans la politique marocaine. En fait, c'est dans cette tribu que fut choisis le nouveau pacha de Marrakech qui devait illustrer sous le nom d'El Glaoui.

Pendant tout un temps El Glaoui s'entendait avec les anciens chefs locaux, Mansouri le puissant (parce qu'il s'était opposé aux Français) et El Yazidi, caïd des Ribarna, jusqu'au jour où seul il devint, avec l'aide des circonstances, un potentat tout puissant. Ses oliveraies couvrent d'immenses surfaces. A l'heure de la récolte, on fait descendre de la montagne, à marches forcées, des milliers de Berbères. Venu de la région de Ouazzazate, à plus de cent kilomètres de Marrakech, ces hommes se trouvent obligés de récolter pour le Glaoui. Ils ne reçoivent aucun salaire. Pour tou-

te nourrir, du pain et des olives. Pendant toute la récolte, ils sont gardés militairement. Voici les feux sujets du pacha.

Nul n'a le droit de vendre avant que le Glaoui ait vendu la totalité de la récolte, qu'il importe si le foulay voit sa récolte pourrir. En cas de non obéissance, la prison est là.

Comme autres activités lucratives, le Glaoui a défendeur spirituels des valeurs marocaines, se perçoit un droit sur les prostituées. Pendant la guerre, le soin de distribuer le sucre aux tribus lui fut confié. Le matche noir et fréné auquel il se livra entraîna la colère de ses sujets.

Pour avoir dénoncé ce scandale dans « Espoir », hebdomadaire du P.C. Marocain, un homme fut le jour du souk, attaché par les pieds à la queue d'un cheval qui fut conduit

(Suite page 3.)

Offensive d'automne de l'Armée populaire viet-namienne

DANS quelques jours commencera au Tonkin l'offensive d'automne de l'Armée populaire viet-namienne, soutenue par les 50.000 régionaux infiltrés à l'intérieur du Delta du Fleuve Rouge...

est comme l'acte officiel du changement décisif du rapport des forces dans le sud-est asiatique. Les raris quittent le navire. Qu'espèrent donc encore nos ministres...

Contre le Gouvernement de BUIFF, DE RUSE ET DE MENACES

Personne ne prête plus le moindre sérieux aux campagnes de basses des prix, dont on peut démontrer facilement qu'en parlant de baisses salariales, elles se soldent tout de même pas de notables profits pour les patronats...

Les travailleurs n'accepteront pas que l'on se moque ainsi d'eux. D'autant moins qu'ils pourront constater à chaque pas que l'ombre d'août 53 fait encore trembler les bourgeois...

Les calomnieurs condamnés

(Suite de la première page.) comme diffamatoires et injurieux dans la cité. Ce sont les mêmes qui, sous l'occupation, appelaient à la fraternisation avec les nazis...

Le gouvernement montre encore d'autres défauts dans l'affaire de la convocation du Parlement. Toutes les astuces légales ont été mises en œuvre pour retarder le rappel de l'Assemblée...

LES FAITS

Attendu que l'expression a agent du patronat est inconnue pour un ouvrier, militant syndicaliste; que le terme de « policier » signifie en l'espèce que la personne visée est un délateur...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

HEDI CHAKER, LA VIE DU PARTI assassiné

Après la reprise du travail chez Renault, Lefaucheux fait peser des menaces de licenciement sur plusieurs militants syndicalistes. Dans son numéro du 30 août, « La Vérité-Renault » appelle à la riposte contre ces tentatives de répression.

Suivant l'exemple de son patron, le Gouvernement la direction de la Réalité veut frapper. Trois militants sont menacés de licenciement. Les ouvriers ripostent. Ceux du 15 s'arment, et montent tous en délégation chez Chex...

NOTRE ABONNEMENT-ACHAT

LA VERITE offre à ses lecteurs une formule d'abonnement achat particulièrement intéressante: Pour 1.000 francs seulement: 1° un exemplaire de « La Vérité », plus une prime comprenant: 1° un exemplaire de « La Vérité » de Léon Trotsky...

VIE DES TRAVAILLEURS NORD-AFRICAIS

(Suite de la page 4.) quents avec son expert, s'est refusé d'installer un système d'aération. Il est vrai que de vivre huit ou dix heures par jour dans une telle atmosphère n'est peut-être pas suffisant pour déclencher telle ou telle maladie précise...

ELIE REYNER

NOUS apprenons la mort survenue à Privas le 2 septembre d'un camarade Elie Reyner, professeur d'école normale en retraite. Premier du syndicalisme en Ardèche où il fut le premier secrétaire de l'Union Départementale de la C.G.T.

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

LES FAITS

Attendu que l'expression a agent du patronat est inconnue pour un ouvrier, militant syndicaliste; que le terme de « policier » signifie en l'espèce que la personne visée est un délateur...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

LES FAITS

Attendu que l'expression a agent du patronat est inconnue pour un ouvrier, militant syndicaliste; que le terme de « policier » signifie en l'espèce que la personne visée est un délateur...

FACE A L'ENFERME BLANCHE, LA CHEMISE NOIR DE LA REVOLUTION

LES rapprochements historiques... situation actuelle en Bolivie...

La réforme agraire, la libération de la tutelle des impérialismes étrangers...

Le 9 avril 1952, les masses ouvrières et paysannes, conduites par le Mouvement National Révolutionnaire (M.N.R.)...

refusèrent d'acheter, sans « garanties sérieuses ». Les agents impérialistes et les propriétaires fonciers...

Dès le 13 mars 1952, date de la nationalisation des mines, commence le louvoiement de V. Paz Estensoro et du M.N.R....

Mais la pierre d'achoppement, comme dans tous les pays impérialistes ou semi-impérialistes, reste la réforme agraire...

Le plus remarquable est que ces actions n'ont rien de jacqueries sans lendemain, de ces soulèvements massifs...

En Iran, Moscou a donné l'ordre au parti Toudéh de ne pas s'opposer au coup de force royaliste...

En Allemagne, Malenkov a voté Adenauer en renouvelant, à la veille des élections, les propositions réactionnaires...

En Allemagne, en Iran, en France, partout, les impérialismes ont agi comme ils craignaient PAR-DESSUS TOUT l'action révolutionnaire...

Les seuls « succès » qui peut rappeler l'impérialisme, ne sont rien d'autre que l'exploitation par lui du conservatisme des bureaucraties du Kremlin.

TEHERAN, BONN, PARIS

(Suite de la première page.)

freiner l'inévitable grand saut, et jouer un rôle essentiel dans le sauvetage du gouvernement Lénine.

En Iran, Moscou a donné l'ordre au parti Toudéh de ne pas s'opposer au coup de force royaliste...

En Allemagne, Malenkov a voté Adenauer en renouvelant, à la veille des élections, les propositions réactionnaires...

En Allemagne, en Iran, en France, partout, les impérialismes ont agi comme ils craignaient PAR-DESSUS TOUT l'action révolutionnaire...

Chaque fois que l'on se rend compte de la situation actuelle en Bolivie...

Le caractère explosif des propositions de Chou En-Lai tient à leur logique simple et raisonnable, à leur modération et à leur évidence.

Le caractère explosif des propositions de Chou En-Lai tient à leur logique simple et raisonnable, à leur modération et à leur évidence.

La C.I.S.L. jugée par les syndicats yougoslaves

La Confédération Internationale des Syndicats Libres (C.I.S.L.), dont chacun sait qu'elle apporte son soutien à la politique de l'impérialisme américain...

«... Dans la direction de la C.I.S.L. se manifestent puissamment les tentatives de certains dirigeants des syndicats américains, et de l'I.A.F.L. en premier lieu, de faire de la C.I.S.L. un instrument de lutte idéologique et de propagande anticommuniste...»

« Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions. Au lieu d'une égalité complète des mouvements syndicaux démocratiques, sans égard à leur force numérique, ils aspirent à introduire dans la pratique du mouvement syndical international des méthodes caractéristiques aujourd'hui de la politique internationale où les grands puissances imposent leur volonté aux plus faibles...»

« Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical, et ajoute : « Voullonovitch, la C.I.S.L. ne devrait pas se transformer en un organisateur de la campagne antisocialiste, ni en une pépinière d'idées mac-carthistes et vaticanes...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

Le succès de la C.G.T. par Daniel RENARD

ambitiosité ouvrière avait été mise à l'épreuve... plus haute de la volonté farouche des millions de travailleurs qui se battaient de Dunkerque à Marseille et de Brest à Strasbourg.

L'Union Départementale F.O. ne mena pas la politique de sa confédération, elle la condamna, comme Garrand, d'ailleurs cheminot C.G.T., qui dit dans un des meetings du Champ de Mars « Chez nous aussi, tout n'a pas été fait ».

Le succès de la C.G.T. est le résultat de la volonté farouche des millions de travailleurs qui se battaient de Dunkerque à Marseille et de Brest à Strasbourg.

Le succès de la C.G.T. est le résultat de la volonté farouche des millions de travailleurs qui se battaient de Dunkerque à Marseille et de Brest à Strasbourg.

Le succès de la C.G.T. est le résultat de la volonté farouche des millions de travailleurs qui se battaient de Dunkerque à Marseille et de Brest à Strasbourg.

NE calme nare à grenouilles dans laquelle on jette un pavé n'est pas plus troublée que l'Assemblée générale des Nations Unies...

Les Etats-Unis se sont efforcés de prévenir son accueil favorable en décrétant rageusement que rien ne serait changé aux décisions déjà votées.

Le caractère explosif des propositions de Chou En-Lai tient à leur logique simple et raisonnable, à leur modération et à leur évidence.

« Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes. Pourquoi donc une telle hostilité à en faire des arbitres dans un débat entre le communisme ?...»

« Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes. Pourquoi donc une telle hostilité à en faire des arbitres dans un débat entre le communisme ?...»

LES ELECTIONS ALLEMANDES

MALENKOV et Foster Dulles avaient voté Adenauer, le premier en reculant sur le problème de l'unification allemande...

« Ces élections allemandes ont montré la nécessité d'une organisation révolutionnaire des masses. Cette leçon sera mise à profit. »

pas de marionnettes mais de dirigeants d'un grand pays comme l'Inde, frontalier de la Chine.

Les proclamations de solidarité impérialistes sont d'autant plus febrilement jetées que les intérêts s'opposent violemment et que les U.S.A., sans le spectre de la crise de sa production, incapable profondément de l'Europe, incapable de préparer la guerre, et encore plus de la mener.

« Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes. Pourquoi donc une telle hostilité à en faire des arbitres dans un débat entre le communisme ?...»

« Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes. Pourquoi donc une telle hostilité à en faire des arbitres dans un débat entre le communisme ?...»

« Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes. Pourquoi donc une telle hostilité à en faire des arbitres dans un débat entre le communisme ?...»

« Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes. Pourquoi donc une telle hostilité à en faire des arbitres dans un débat entre le communisme ?...»

« Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes. Pourquoi donc une telle hostilité à en faire des arbitres dans un débat entre le communisme ?...»

Le Gaoui du général

immédiate sur le parti social-démocrate : Di la possibilité existant au sein de celui-ci de la construction d'une aile révolutionnaire...

« Ces élections allemandes ont montré la nécessité d'une organisation révolutionnaire des masses. Cette leçon sera mise à profit. »

« Ces élections allemandes ont montré la nécessité d'une organisation révolutionnaire des masses. Cette leçon sera mise à profit. »

« Ces élections allemandes ont montré la nécessité d'une organisation révolutionnaire des masses. Cette leçon sera mise à profit. »

« Ces élections allemandes ont montré la nécessité d'une organisation révolutionnaire des masses. Cette leçon sera mise à profit. »

Le gérant : Fontanel. Société Parisienne d'Impressions, 4, rue Sautai, - PARIS (IX)

★ SUR LE FRONT OUVRIER ★

Un pas vers de prochaines victoires
La Conférence nationale pour l'unité syndicale

L'ECHO de la marche d'août n'est pas près de s'éteindre. Après la fièvre intense du combat magnétique, les discussions se poursuivent passionnées et vives, ces discussions n'en sont pas moins chargées d'une substance qui est celle des leçons à retenir et des perspectives ouvertes.

Dans un mouvement dont l'importance ouvre une nouvelle étape supérieure de lutte devant le prolétariat français, chacun aperçoit avec clarté un acquis essentiel : la puissance retrouvée d'une lutte unitaire et généralisée qui a permis de remettre la classe ouvrière sur l'offensive après une trop longue période de défensive inquiète.

C'est ainsi que les travailleurs se sont irrités de voir que l'unité de combat, réalisée en fait entre chaque Fédération, n'a pas trouvé son expression au niveau des directions fédérales, toujours séparées par une barrière de méfiance sectaire.

De tous ces enseignements, des nécessités ressortent qui sont profondément ressenties. Nécessité d'une direction nationale de la grève qui regroupe toutes les centrales syndicales; nécessité de mener la bataille jusqu'à son terme sans jamais en vigueur une politique conforme aux intérêts de la classe ouvrière.

On peut être assuré que cette initiative va rencontrer l'accueil le plus favorable auprès des travailleurs de toutes tendances, parce qu'elle s'identifie à leur plus profond désir.

Le succès de cette Conférence Nationale pour l'unité sera une aide supplémentaire dans la tâche difficile, mais qui progresse chaque jour, de reconstruction de l'unité des forces ouvrières.

La vraie vie des travailleurs nord-africains, chez Renault

Périodiquement, les journaux de la bourgeoisie découvrent ce qu'ils appellent « le problème nord-africain ». C'est ainsi qu'après la tuerie du 14 Juillet, le journal « Le Monde » du 20 juillet a été amené à publier un article sur la vie des travailleurs nord-africains à la Régie Nationale des Usines Renault, article paru dans « Le Monde » du 20-7-53.

NOTRE attention a été attirée par un article concernant la vie des travailleurs nord-africains, à la Régie Nationale des Usines Renault, article paru dans « Le Monde » du 20-7-53. Notre surprise a été d'autant plus grande que, travaillant dans cette usine, nous sommes à même de pouvoir contrôler sur place et de voir les informations dont vous vous faites les porteurs.

Ceux P.T.T. la calomnie est mal venue

En date du 15 septembre, « L'Humanité » a publié les mesures secrètes prévues pour priviver les postiers du pouvoir de grève.

« Je vous informe que je vous ai délégué. En conséquence, et sans autre délai, vous devez, en cas de grève, vous mettre à ma disposition. Vous vous conformerez, sans aucune restriction, à toutes nos instructions, lesquelles pourront vous être signalées dans une telle éventualité, vous n'avez pas qualité pour apprécier cette communication ou telle opération à vous confiée présente ou non caractéristique officielle ou d'urgence.

Le ministre R.P.F. Ferri est un logicien de la lutte des classes. Deux semaines après la reprise du travail des Postiers, sur un ordre de service qui est caractéristique d'un écheur, il passe à une offensive ouvertement pro-fasciste.

« L'Administration des P.T.T. écrit-il, est nécessaire à l'exercice du POUVOIR gouvernemental. » Parliez à Laniel et Laniel et tendez-vous, dans ce qui concerne les P.T.T. Effectivement, pour les postiers et les millions de grévistes, comme pour la classe ouvrière tout entière, les questions étaient celles du maintien ou de la perte du pouvoir.

LES POSTIERS ONT UNE CONSCIENCE PLUS ELEVEE

Les travailleurs des P.T.T. ont fait ensemble une expérience amère mais positive. Elle s'appelle grève générale, unité, démocratique, action efficace, grève active.

Aujourd'hui, les postiers font ce bilan. Et la Conférence nationale des comités de direction de la Fédération des Postiers parisiens de coordination devra poser de nouveaux problèmes. « Qui sera le maître en France ? » c'est la question à l'ordre du jour pour les postiers.

MAIS DES DIRIGEANTS OUVRIERS CALOMNIENT

Comme pendant la grève, des dirigeants semblent autrement préoccupés. A Paris-chèques, ce sont les responsables locaux C.G.T., Lirgois et Dutoit, discrédités notre camarade J. Weil, qui avait signé un tractat appelant à un rassemblement de tous les grévistes, la démission de la Commission exécutive et le maintien de l'EXCLUSION DE LA C.G.T.

Dans le journal C.G.T. de Paris-chèques, « Le Réveil des chèques », un

article virulent est consacré aux divergences criminelles de notre camarade et attaqué en même temps le militant syndicaliste Henri Latièvre, dirigeant national de la F.N.S.A. des P.T.T. Ce camarade est, ni plus ni moins, qualifié de « PROVOCATEUR » parce qu'ayant défendu l'idée d'une manifestation de masse des postiers, les C.F.R.S. entouraient le meeting du lendemain à la Bourse du Travail, Frischmann, dans une réunion le 8-9-53, repète l'accusation dans les mêmes termes.

Ces calomnies et menaces sont proferées à l'heure du bilan, au moment où tous ensemble les postiers discutent démocratiquement de la grève générale, à juste titre la conférence nationale des P.T.T. Pourquoi ces manœuvres de diversion ? Parce que la chute de Laniel représente un axe politique juste à la grève générale ? Parce qu'il fallait agir en raison du durcissement du gouvernement ?

Il semble que les divergences sont de taille et que les propositions révolutionnaires rencontrent un écho très large dans la classe ouvrière qui se réfugie dans la calomnie et l'exclusion.

Au Comité National de FO

C'est à Bothereau, secrétaire général de la C.G.T.-F.O., qu'est revenue la lourde tâche de justifier devant le Comité National la politique capitulaire suivie en août 53 par le Bureau de la Confédération.

Les aveux et les contradictions du rapport de Bothereau éclairaient nettement le réformisme chronique des dirigeants de F.O., qui n'ont pas de plus grand ennemi que le mouvement révolutionnaire du prolétariat.

« Nous n'avons pas lancé le mot d'ordre de grève générale », reconnaît Bothereau. Pour justifier ce refus, le secrétaire général avance plusieurs arguments.

Le premier, pitoyable, fait état des statuts. En pleine poussée gréviste, le Bureau Confédéral était parvenu à la conclusion que le mouvement révolutionnaire du prolétariat.

LA BASE REPOND
Les syndiqués C.G.T. de Paris-chèques, consultés par la commission de contrôle pour se prononcer sur « des rapports » on soutenu notre camarade. Elles ont signé des pétitions. Elles n'aprouvent pas son retrait de la C.E. et, à coup sûr, n'adhèrent jamais son exclusion de la C.G.T.

La F.N.A. réprovoque l'attitude de dirigeants C.G.T. à l'égard de Latièvre. Et chaque militant syndicaliste sait parfaitement que la calomnie rend l'unité d'action précise.

Le débrayage des « chèques postaux » sur une question d'heure supplémentaire montre que la volonté de lutte unitaire de la base n'est nullement entamée.

Animés de cette volonté, les postiers imposent la tenue de la Conférence des Comités, préparée démocratiquement et où sera fait justice des actes arbitraires de dirigeants syndicaux.

A eux, aujourd'hui, s'ils veulent réellement contribuer à préparer cette conférence, de concrétiser leurs actes comme ils ont fait en août 53.

« Personne ne pouvait... assurer que cette grève serait limitée aux 45 heures prévues. »
« En effet ! Le Bureau Confédéral démontre ainsi quelle peur était la sienne devant la puissance d'un mouvement qui refusait de se limiter dans le temps.

« La grève générale, c'était entravée la porte aux possibilités de manœuvres communistes qui vont, par tradition, contre le régime. »
Tout est bien clair. La direction F.O. a refusé la généralisation de la lutte parce que celle-ci mettait en cause le régime capitaliste.

« Tout est bien clair. La direction F.O. a refusé la généralisation de la lutte parce que celle-ci mettait en cause le régime capitaliste. Cette direction offre donc par la voix de son représentant le plus autorisé qu'elle a, concrètement, ostené de mener jusqu'à son terme, jusqu'au renversement du pouvoir bourgeois, la plus grande bataille survenue depuis 1936.

POUR LE POUVOIR OUVRIER

(Suite de la première page.)
et des grandes sociétés capitalistes, par la fin des budgets de guerre.

Face à l'oppression coloniale, à la préparation à la guerre, il faut opposer un programme de libération des peuples coloniaux et de paix — indépendance totale des peuples coloniaux, évacuation des pays occupés, à bas la diplomatie secrète, publication de tous les traités, dénonciation de tous les pactes de préparation à la guerre; coopération économique sur un plan d'égalité et sans discrimination.

Contre l'armée bourgeoise, instrument des guerres coloniales, futur instrument d'une troisième guerre mondiale; utilisée pour briser les grèves, en attendant qu'elle le soit pour tirer sur les travailleurs; il faut opposer les revendications des soldats; à bas les 18 mois, droit de s'organiser syndicalement et politiquement à l'armée, droit pour les soldats d'avoir leurs délégués, fraternisation avec les travailleurs sous l'uniforme.

Mais ce programme, aucun gouvernement capitaliste ne le réalisera. C'est bien pourquoi il doit être couronné par la revendication d'un gouvernement sans ministres capitalistes, un gouvernement des travailleurs, formé par les dirigeants des organisations ouvrières, imposé par l'action des travailleurs s'appuyant sur eux.

Voilà le programme que devrait mettre en avant des dirigeants ouvriers soucieux de tirer les leçons d'août 53. Il ne le font pas. Mais les travailleurs tireront eux les leçons

d'août 53. La grève générale a été imposée par les travailleurs qui ne voulaient plus se battre en ordre dispersé. Pendant la grève générale alors que les dirigeants s'accrochaient à la sonnette de Laniel, les travailleurs criaient : « A bas Laniel ». A Nantes, à Creil, au Havre, dans le Nord ils ont manifesté dans la rue, comprenant que la grève générale n'était pas une fin en soi mais un moyen d'action. Dans de nombreuses villes de province ils ont formé des comités de grève, dont le pouvoir s'opposait à celui des autorités bourgeoises.

Cela restera dans les consciences ouvrières. Hier face aux dirigeants qui ne le voulaient pas, toujours plus puissamment les travailleurs ont revendiqué de se battre tous ensemble, et ils y sont parvenus. Maintenant toujours plus puissamment montera la revendication des masses aux dirigeants des organisations ouvrières, unissez-vous pour diriger la lutte qui imposera un gouvernement des travailleurs, appliquant le programme de la Révolution Proletarienne.

Et si les dirigeants s'obstinent à s'y refuser une nouvelle avant-garde se formera. Déjà dans la Grève Générale d'Août 53, de nouveaux militants ouvriers sont apparus, nouvelle génération de militants révolutionnaires en train de se former. Les vieux militants ouvriers ont été cent fois plus loin que leurs dirigeants. Ainsi sont apparus les éléments qui, si les chefs d'aujourd'hui s'y refusent, formeront la direction révolutionnaire qui conduira les travailleurs dans la voie ouverte par Août 53. Vers la Révolution Proletarienne.